

« UN MONASTÈRE SANS LIVRES EST UNE PRAIRIE SANS
FLEURS ». BIBLIOTHÈQUE ET ÉTUDES À L'ABBAYE DE MURBACH
SOUS L'ABBATLAT DE BARTHÉLEMY D'ANDLAU (1447-1476)

Georges BISCHOFF

Comme je sais, ô le meilleur des hommes, que par une industrie singulière tu t'es fort appliqué depuis longtemps à préserver de la destruction et à restaurer tous les monuments de tes prédécesseurs pour les étudier, je crois que pour te faire atteindre ce but, ma bonne volonté ne t'a pas fait défaut : plaise à Dieu que ce soit avec fruit. Il est trop vrai, et l'expérience nous l'apprend, que la vétusté consume tout et que la teigne de l'antiquité réduit toutes choses à rien ; c'est ce qu'il nous a été donné de voir par tant de manuscrits que le grand soin et le génie de nos pères avaient réunis dans le lieu très saint et très ancien qui t'est confié, témoin le volume que nous déroulâmes hier et qui promet tant d'écrits différents, mais où malheureusement le nombre des œuvres perdues dépasse celui des œuvres retrouvées. Et plutôt à Dieu que le peu de celles qui restent fussent parvenues entre tes mains dans leur intégrité et non maculées de crasse ! Mais aussi combien tes efforts te vaudront d'éloges auprès des hommes de notre temps et combien de récompenses de la part de Dieu, dispensateur de tous les biens¹...

Ut investigares ... « Pour les étudier ». Pour le savant bénédictin Sigismond Meisterlin, une des figures de l'humanisme naissant en Haute Allemagne, l'abbé Barthélemy d'Andlau est une sorte de médiateur entre les siècles. En restaurant le patrimoine de la prestigieuse abbaye de Murbach², il ne se contente pas de transmettre l'héritage de ses prédécesseurs, mais s'inscrit dans un courant

¹ *Epistola de tapeijs antiquis in monasterio Morbacensi*, éd. de Franz Xaver KRAUS, *Kunst und Alterthum im Ober-Elsass*, Strasbourg, 1884, p. 478-480. Trad. cf. Xavier MOSSMANN, « Lettre de frère Sigismond à l'abbé Barthélemy d'Andlau sur les anciennes tapisseries de l'abbaye de Murbach », *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments historiques d'Alsace*, 1863-1864, p. 49-54.

² Sur l'abbaye de Murbach, l'essentiel se trouve dans René BORNERT, *Les monastères d'Alsace*, t. II/2, Eckbolsheim, Éditions du Signe, 2009, qui fournit une bibliographie exhaustive. *Le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque municipale de Colmar*, éd. de Pierre SCHMITT, Paris, Bibliothèque nationale, 1969, reste un instrument de travail fort utile.

nouveau, né dans la première moitié du XV^e siècle. Sa mission a une valeur exemplaire.

Né au début du XV^e siècle, élu à la tête de son abbaye en 1447, mort dans sa résidence du Hugstein le 1^{er} juillet 1476, Barthélemy d'Andlau est le contemporain de Gutenberg, de Pie II et de Charles le Téméraire, et le témoin d'une mutation culturelle aux dimensions de l'Europe. Il a pu, ou aurait pu connaître personnellement le premier, pendant son séjour à Strasbourg entre 1434 et 1444, pendant qu'il étudiait lui-même à Heidelberg, le deuxième, au cours du Concile de Bâle, dont il a suivi les travaux entre 1431 et 1448, le troisième, enfin, qu'il a pu rencontrer en Alsace en 1473, et qu'il a lui-même combattu en tant que prince d'Empire, dans la vallée du Rhin.

Qu'un abbatiat de près de trente ans lui ait permis de relever le temporel de son abbaye n'est rien d'extraordinaire en soi, rapporté à la durée d'un millénaire qui conduit de sa fondation, vers 728, à sa dissolution, au début de la Révolution française. La plupart des monastères du haut Moyen Âge ont traversé les siècles tant bien que mal, en subissant sans doute une certaine érosion dans leurs ressources comme dans leur substance spirituelle, mais ils ont survécu. Que Murbach ait pu se refonder, ou, du moins, retrouver une certaine vigueur intellectuelle, est à mettre à son crédit.

Les pages qui suivent cherchent à montrer en quoi ce personnage est un maillon essentiel dans la chaîne du temps, et, de ce fait, un des agents du renouveau des lettres dans la seconde moitié du XV^e siècle.

Un prélat énergique

À première vue, le profil de Barthélemy d'Andlau ne se distingue pas de celui de ses prédécesseurs ou des autres religieux de Murbach. Il est issu de la noblesse alsacienne, comme tous les autres moines depuis le XII^e ou le XIII^e siècle, et, par surcroît, succède facilement à son oncle Dietrich von Haus, sans les contestations ou les compromis qui émaillent les élections abbatiales. De fait, les religieux sont probablement peu nombreux, une demi-douzaine, bien que la mense capitulaire soit composée de dix prébendes. Les rares informations qui concernent les moines – qui ont d'ailleurs cessé de vivre en communauté – concernent l'attribution de revenus complémentaires, comme si leur chef considérait leur rôle comme secondaire.

Et de fait, si l'on fait abstraction de la règle bénédictine qui régit Murbach comme l'abbaye voisine de Munster, force est de reconnaître que la prestigieuse maison fondée par saint Pirmin et par le comte Eberhard, à la fin du premier tiers du VIII^e siècle, n'est guère qu'une sorte de « coopérative nobiliaire », qui accueille des cadets toujours moins nombreux pour des raisons

démographiques³. Tout se passe comme si l'abbé cohabitait avec ses moines sans les associer à ses initiatives, et se considérait tout à la fois comme le dépositaire de la culture de ses prédécesseurs et comme le maître d'une petite principauté d'Église.

Au demeurant, c'est en tant que seigneur temporel que Barthélemy d'Andlau est entré dans l'histoire locale. Son avènement s'est fait dans un climat difficile : il a dû affronter la rébellion de sa petite capitale, la ville de Guebwiller, qui lui a refusé l'accès, et qu'il a dû reprendre, de force, à l'issue d'une confrontation de plus d'un an. Les motifs de la révolte ? La crainte d'une autorité plus rude que celle de ses devanciers – une réputation de rigueur dont il avait peut-être donné des signes avant-coureurs puisqu'il exerçait déjà les fonctions de doyen du chapitre abbatial, et, sans doute, une énergie sans rapport avec la pusillanimité de son oncle.

L'affaire avait fait grand bruit. Elle s'était traduite par la suspension des sept corporations guebwilleroises, puis par un retour à la lettre des franchises urbaines. Au début du XVI^e siècle, les bourgeois se souvenaient encore de ce coup de force où « toute leur liberté leur avait été confisquée⁴ » ; ils réclamaient la suppression de la poterne par laquelle leur seigneur avait fait passer les soudards qui les avaient ramenés à l'obéissance. Une légende consignée par le vigneron Hans Stoltz aux alentours de 1520 allait jusqu'à prétendre que l'abbé Barthélemy était mort dans des circonstances diaboliques, étranglé par un chat noir, et que sa dépouille s'était volatilisée quand on avait ouvert son cercueil, ramené à grand-peine à l'église abbatiale : un topos, à la mesure d'une mémoire malveillante⁵.

Seigneur d'un petit territoire centré sur le massif du Grand Ballon – 270 km², les vallées de la Lauch et de la Thur, et quelques bourgades du vignoble –, l'abbé Barthélemy dispose de l'immédiateté d'Empire. On le considère comme prince – le mot n'est pas encore utilisé, mais il en a toutes les prérogatives, la souveraineté (*Landeshoheit*), et peut siéger à la diète impériale (qui commence à fonctionner régulièrement). De ce fait, il intervient dans le concert politique du Rhin supérieur, prend part à des coalitions contre le brigandage ou l'insécurité ambiante et apparaît comme un fidèle allié de la Maison d'Autriche, la puissance dominante en Haute-Alsace. L'abbaye tient son

³ Cf. Georges BISCHOFF, « Entre patrimoine et mémoire. La noblesse d'Alsace, la ville et les ordres religieux (XIII^e -XV^e s.) », dans Jacky THEUROT et Nicole BROCARD (dir.), *La ville et l'Église*, Besançon, Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, 2008, p. 75-94.

⁴ *Hans Stoltz's Ursprung und Anfang der Stadt Guebwyler*, éd. par Julien SEE, Colmar, 1871, p. 16 : « alle unssere freyheit wardt unns genommen ».

⁵ La plupart des notices biographiques consacrées à l'abbé donnent la date erronée de 1477. Le chapelain bâlois Johannes Knebel note dans son journal [*Hans Knebel's des Kaplans am Münster zu Basel Tagebuch*. Juni 1476 - Juli 1479], éd. par Wilhelm VISCHER, Leipzig, 1887 (Basler Chroniken, III), p. 31-32 : Anno [...] 76 in profesto visitacionis Marie, que erat prima julii, reverendus pater dominus Bartholomeus de Andelo abbas Morbacensis carnis ergastulo solutus animam Deo reddidit.

rang : dans la région vosgienne, elle est la seule à avoir conservé un statut d'indépendance véritable, quelques dizaines de vassaux, cinq mille sujets, des pouvoirs et des revenus conséquents. Entre 1447 et 1476, ce temporel fait l'objet d'une gestion plus serrée – on peut parler d'une politique de désendettement et de remise en ordre juridique. Il en va de même au plan spirituel, avec le règlement d'anciens contentieux, comme le transfert à Thann du chapitre de chanoines de Saint-Amarin ou l'émancipation du prieuré bénédictin de Lucerne, une filiale lointaine de l'abbaye de Murbach dont les liens sont, à présent, tranchés. Enfin, preuve d'un esprit novateur, l'abbé Barthélemy soutient la réforme dominicaine dans les deux couvents qui se trouvent sur ses terres, à Guebwiller, celui des religieuses d'Engelpforten et celui des frères prêcheurs, de retour à la stricte observance en 1460, avec le concours du prédicateur Jean Kreutzer. Son action vise aussi bien les ingérences de ses administrés que celles de ses voisins ou des autres pouvoirs : elle rappelle que son abbaye dépend directement – *a nullo medio* – du Saint-Siège et de l'Empire, et qu'en conséquence, elle ne saurait être importunée par l'ordinaire – l'évêque de Bâle – ou d'autres princes – le duc de Bourgogne, maître de la Haute-Alsace, entre 1469 et 1474.

Ces préoccupations réformatrices annoncent une personnalité peu encline au compromis, mais clairvoyante. L'impression se confirme à la lecture d'une notice biographique composée peu après sa mort par l'un de ses proches, à la suite d'un résumé de l'histoire de l'abbaye et de quelques passages relatifs aux abbatiats du XV^e siècle⁶.

Une bibliothèque exceptionnelle

« Ce dit révérend seigneur d'Andlau remit en état l'abbaye et l'église de Murbach, pour une dépense de 100 florins, [...] et restaura la bibliothèque en l'ornant de livres précieux [*insignis codicibus ornans*] pour un montant de 300 florins du Rhin ». De même, poursuit-on, il réaménagea le château de Hugstein en le dotant de deux nouvelles tours.

Le fait de mentionner ces investissements mérite la plus grande attention. La somme de 300 florins équivaut au salaire mensuel d'une centaine d'artisans, mais cela n'a pas grande signification dans la mesure où ces frais correspondent à des achats matériels, indépendamment du travail de copiste assuré par des religieux rémunérés ou entretenus par d'autres moyens. Au demeurant, cela ne comprend pas, apparemment, les aménagements de locaux :

⁶ BM Colmar, ms 129. Édité sous le titre de *Annales Murbacenses*, dans *Nouvelles œuvres inédites de Grandidier*, par A.M.P. INGOLD, t. V, Colmar, 1900, p. 157-165, à la suite d'une *Notitia foundationis*, complétée jusqu'en 1398. Ces épaves d'une histoire de l'abbaye sont connues par différentes copies du XVIII^e siècle. Le fragment du XV^e siècle qui figure dans le ms 129, se trouve sur la page de garde (fol. 1) de cette bible du XII^e siècle. Le texte, très effacé, a été rétabli à partir d'une copie (d'un autre manuscrit ?) recueillie par le grand savant suisse B. F. de Zurlauben (1720-1799) et transmise à son correspondant Ph.-A. Grandidier (1752-1787).

sous Barthélemy d'Andlau, la bibliothèque et les archives de l'abbaye se trouvent au château du Hugstein dont il vient d'être question. C'est là que réside habituellement l'abbé, à moins d'une heure de marche en aval de Murbach.

La réfection – ou la constitution – de « librairies » est particulièrement actuelle en ce milieu du XV^e siècle. En 1444, par exemple, les chanoines de Saint-Dié passent contrat avec un maître d'œuvre pour « ériger trois voutes au cloître, en la partie devers le mont et sur icelle faire une librairie⁷ ». Les fonds conservés dans celle-ci s'enrichissent à la suite de legs de religieux ou d'amis. En 1439, l'un d'eux avait spécifié que ses livres devaient être conservés *in loco publico*. En 1487, le doyen Jean Monachi, qui avait étudié à Louvain en 1465 puis exercé les fonctions d'official à Besançon lui lègue sa bibliothèque personnelle, forte de 20 manuscrits et de 140 incunables, en recommandant de les enchaîner, ce qui suggère une certaine fréquentation, et, incidemment, des lecteurs très motivés. On constate le même phénomène dans un grand nombre d'établissements religieux, même des églises paroissiales (à Sélestat, en 1462), l'exemple emblématique étant celui de la chartreuse de Bâle, qui possède l'intégrale des œuvres de Gerson et compte déjà mille titres en 1480, quand le prieur Jacob Louber en prend la direction.

Murbach se place dans un mouvement dont il n'est pas difficile de retrouver l'impulsion, à savoir le Concile de Bâle, qui joue le rôle de festival du livre manuscrit (en attendant l'invention de l'imprimerie, rêvée, voire développée, dans la métropole rhénane la plus proche, Strasbourg). À moins d'une lieue de Murbach, le précepteur de l'hôpital Saint-Antoine d'Isenheim, le Poitevin Jean Bertonneau (ou Bertonelli, à l'italienne), laisse, à sa mort, en 1459 une soixantaine d'ouvrages de tous genres, dont une dizaine de classiques latins, et, cela mérite d'être souligné ici, une bible imprimée, qui n'a pas encore été reliée, peut être un exemplaire de la fameuse « 39 lignes » de Gutenberg.

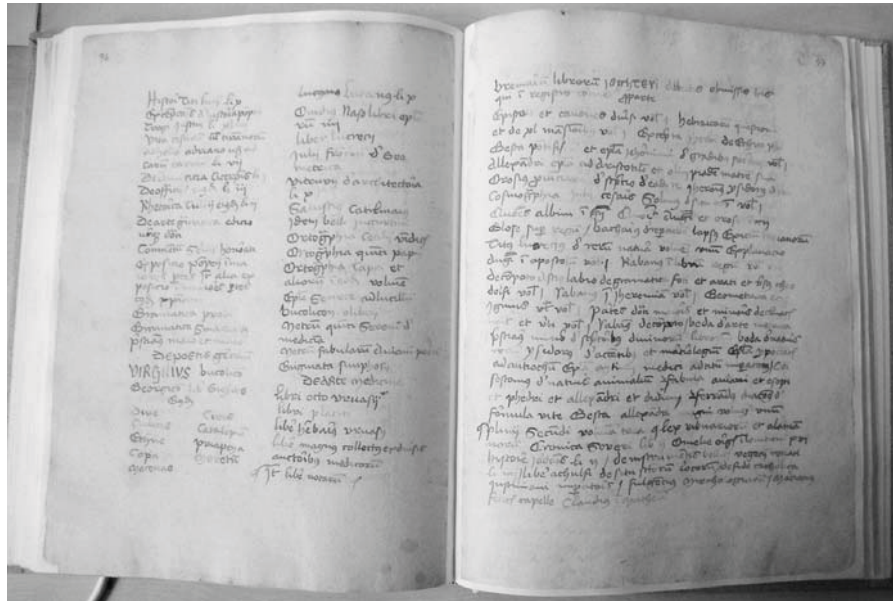
L'entreprise de Barthélemy d'Andlau est connue de tous les historiens du haut Moyen Âge à travers trois documents uniques à l'échelle de l'Europe. Les deux premiers sont les catalogues de la bibliothèque carolingienne de Murbach, le troisième, le manuscrit des *Hymnes* de Murbach, conservé à la Bodleian Library d'Oxford.

En évoquant d'entrée de jeu « le volume que nous déroulâmes hier et qui promet tant d'écrits différents, mais où malheureusement le nombre des œuvres perdues dépasse celui des œuvres retrouvées », frère Sigismond fait allusion au *Rotulus codicum manuscryptorum bibliothecae Murbacensis* probablement composé entre 840 et 850, et complété par l'abbé Isgar par une seconde liste d'ouvrages vers 875. L'un et l'autre ont été transcrits en 1464, en compagnie des plus anciens diplômés de l'abbaye, comme s'il s'était agi de rassembler les

⁷ Médiathèque de Saint-Dié, ms 51, tome 3, f° 218, cartulaire de François de Riguet (XVII^e). Renseignement aimablement fourni par Damien Parmentier, complétant Marie-José GASSE-GRANDJEAN, *Le livre dans les abbayes vosgiennes du Moyen Âge*, Nancy, PUN, 1992, p. 43-44.

« antiquités » de l'abbaye, mais contrairement à ceux-ci, conservés en original ou connus par des cartulaires, ils n'ont pas donné lieu à d'autres copies et les pièces authentiques sont irrémédiablement perdues.

Selon toute vraisemblance, c'est à Sigismond Meisterlin que revient le mérite de cette découverte, probablement dans les archives, et non parmi les livres, comme le suggère la forme du premier catalogue, un rouleau de parchemin, et le cahier dans lequel il a été enregistré, plutôt hâtivement, à en juger par le caractère fébrile de l'écriture⁸.



AD Haut-Rhin, 9 G cartulaires, n° 1, p. 96 et 97. Le manuscrit a été restauré et la foliotation remplacée par une pagination continue. Ici, p. 96 : les auteurs païens, à commencer par les dix livres des *Histoires* de Tite Live, puis les poètes, etc., au total une soixantaine de titres « classiques » ; à droite, *Breviarium* de l'abbé Isgér.

Pour les historiens du livre qui ont analysé les deux catalogues, Murbach fait figure d'abbaye de Thélème car elle aspire à posséder l'ensemble de ce que doit, ou que peut avoir un monastère bénédictin de l'époque. 335 ouvrages sont

⁸ AD Haut-Rhin, 9 G, cartulaires, n° 1, p. 88-96 et p. 97-98. Les deux catalogues ont été signalés par Jacques MATTER, *Lettres et pièces rares et inédites*, Paris, 1846, qui en donne un rapide commentaire ainsi qu'une traduction, p. 41-76. L'édition scientifique la plus récente est celle de Wolfgang MILDE, *Der Bibliothekskatalog des Klosters Murbach aus dem 9. Jahrhundert. Ausgabe und Beziehungen zu Cassidors "Institutiones"*, Heidelberg, 1968, prolongée, pour la liste de l'abbé Isgér par Karl Ernst GEITH et Walter BERSCHIN, « Die Bibliothekskataloge des Klosters Murbach aus dem IX. Jahrhundert », *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 1972, p. 61-87.

mentionnés dans le *rotulus* – les « fiches » donnent les noms des auteurs ou des œuvres, voire des deux, mais il y a une marge d'incertitude –, tandis que le relevé de l'abbé Isgar en indique 54, dont 45 qui n'étaient pas présents auparavant. On considère que la bibliothèque renfermait donc près de 400 livres, mais qu'elle n'était pas encore complète puisque les moines cherchaient à s'en procurer 76 autres, comme le suggère la première des deux listes. Soixante de ces ouvrages n'existaient pas ailleurs, au moins au nord des Alpes ou des Pyrénées⁹. Mieux : à côté des traités théologiques et de tout ce qui constitue le *vademecum* d'une communauté monastique, l'abbaye disposait d'un fonds exceptionnel d'auteurs païens : le répertoire classique, poètes, orateurs, historiens, le seul manuscrit de Lucain, Vitruve, là encore, une soixantaine de titres. Au total, trente-neuf des manuscrits recensés au IX^e siècle sont parvenus jusqu'à nous, ce qui donne la mesure de l'œuvre de sauvegarde de Barthélemy d'Andlau, et projette une vive lumière sur la renaissance carolingienne, telle qu'elle s'est épanouie dans les Vosges.

Repérées par Jacob Grimm en 1830 – dans un fonds rassemblé au XVII^e siècle par le savant Franz Junius –, les *Hymnes* ont été éditées par E. Sievers dès 1874¹⁰ : leur valeur ne tient pas seulement à la nature des vingt-sept pièces latines du recueil, mais aussi, et surtout, aux gloses interlinéaires en haut allemand, qui en font un véritable dictionnaire bilingue, et, partant, l'un des plus fameux monuments de la philologie germanique. Comme d'habitude, le manuscrit de 195 folios juxtapose d'autres textes – la rhétorique d'Alcuin, par exemple, mais c'est évidemment la quinzaine de feuilles qui en forme le cœur qui retient l'attention (fol. 108 r^o à 129 r^o. Au fol. 103 v^o, on lit la mention suivante : « Que les lecteurs de ce livre prient pour le révérend seigneur Barthélemy d'Andlau par le zèle duquel a été rénové ce qui avait presque disparu, l'an 1461 ».

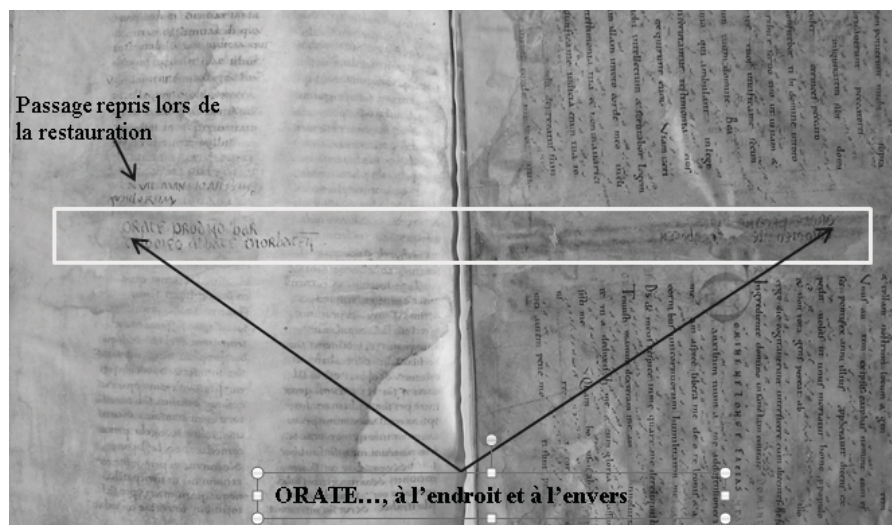
Une étude codicologique des manuscrits cités dans les catalogues du IX^e siècle montrerait en quoi consistent les soins qu'ils ont reçus lors de cette campagne de valorisation. Elle est rendue difficile par des restaurations ultérieures et par un demi-millénaire de manipulations. Les collaborateurs de Barthélemy d'Andlau ont remplacé ou consolidé les reliures (mais on ne trouve pas de traces de cotes ou d'un système de classement), ou même repris des lignes et des mots illisibles.

Le récolement effectué par Sigismond Meisterlin permet de se faire une idée de l'état de conservation des livres présents au XV^e siècle, et, en négatif, de ce qui a été perdu au fil du temps. Son diagnostic est parfois sévère. Les mots *defectus est hic notabilis* sanctionnent la disparition de deux cahiers de parchemin dans un recueil des œuvres de saint Jérôme copiées, dans la troisième année du

⁹ Cf. R. BORNERT, *op. cit.*, p. 120-153.

¹⁰ Bodleian Library, Oxford, Junius n^o 25. Cf. *Die Murbacher Hymnen*, éd. par Eduard SIEVERS, Halle, 1874, ici, p. 4. *Legentes in hoc libro orent domino Bartholomeo de Andelo cuius industria prene dilapsus renovates est Anno MCCCLXI.*

règne de Childéric (lequel ?), par un certain Ainricus : manuscrit précieux entre tous, signalé par Dom Ruinart et Dom Calmet, avant de se retrouver à Moyenmoutier en 1717, puis d'échoir à la Bibliothèque d'Épinal.



La dernière page des *Opera varia* de saint Jérôme (fol. 134 v^o) et le contre plat afférent, un fragment des offices de Saint-Gall, datant peut-être du XI^e siècle, avec une notation musicale de neumes. Ce manuscrit du IX^e siècle, qui fait vraisemblablement partie des ouvrages cités dans le catalogue carolingien de la Bibliothèque de Murbach a été restauré sur l'ordre de Barthélémy d'Andlau. L'inscription de la main de Sigismund Meisterlin

ORATE PRO D[OMI]NO BAR
TOLOMEO ABBATE MORBACEN[SI]

se retrouve en miroir sur le parchemin utilisé par le relieur. Cette « inversion typographique » montre que le bibliothécaire n'a pas attendu que l'encre soit sèche pour refermer le livre et le remettre sur les rayons. Bibliothèque Municipale de Colmar, ms. 41. Quelques passages du texte originel ont été rafraîchis au moment de la restauration.

Cette mention est, à proprement parler, la marque de fabrique de l'œuvre accomplie par l'abbé de Murbach. On la retrouve à plusieurs dizaines de reprises, avec des variantes et des dates différentes. Ainsi le « Saint Jérôme » d'Épinal indique-t-il *Anno gratie MCCCCLXIII reverendus dominus Bartolomeus de Andolo hunc librum renovavit. Orate pro eo*¹¹, tandis que le Bède de Genève reprend le *Legentes orent pro Bartolomeo de Andolo abbate Morbacenis*, en ajoutant *qui hunc* &

¹¹ Léopold DELISLE, *Note sur un manuscrit carolingien de la Bibliothèque d'Épinal communiquée à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres le 14 septembre 1877*, Paris, 1878, p. 18.

*alios plures comparavit & renovavit*¹². La chronologie et le *modus operandi* peuvent être précisés à partir d'une demi-douzaine de manuscrits conservés par l'abbaye jusqu'à la saisie révolutionnaire qui les a donnés à la Bibliothèque de Colmar. L'un des premiers en date est une anthologie de textes relatifs aux Conciles de Constance et de Bâle partiellement transcrits par l'abbé lui-même en 1452¹³.

D'autres sont des acquisitions revendiquées avec fierté : les *Institutiones divines* de Lactance, achetées en 1467¹⁴, qui avaient vraisemblablement disparu depuis longtemps, et, mieux encore, de véritables inédits, tel le *Scutinium Scripturarum* de Paul de Burgos. Ce dernier a été copié par Jean Bühler en 1456, sous la forme d'un manuscrit de 270 folios de papier. Si le copiste, qu'on retrouvera bientôt, a pris soin d'indiquer que « la substance de ce livre a été apportée par les Espagnols au saint Concile de Bâle¹⁵ », c'est pour en affirmer la nouveauté. Archevêque de Burgos, Paul de Sainte-Marie (1351-1435) était né sous le nom de Salomon Ha-lévi et avait reçu le baptême en 1391. C'était un juif converti, comme plus du tiers des délégués de la Péninsule à l'assemblée générale de l'Église. Le fait de signaler ce « transfert culturel » prend une signification d'autant plus forte que Barthélemy d'Andlau et ses proches sont particulièrement attentifs à de tels échanges : ce n'est pas par hasard qu'un autre manuscrit réalisé pour Barthélemy d'Andlau signale que le *Tractatus de pomo et morte* d'Aristote a été traduit d'arabe en latin par le roi Manfred de Sicile¹⁶.

Du fait de la dispersion de la Bibliothèque de Murbach bien avant la Révolution française, il n'est pas possible de connaître sa consistance réelle, et encore moins d'esquisser la typologie des ouvrages qu'elle renferme. On pourra cependant s'interroger sur sa modernité et sur la capacité de l'enrichir. L'apparition du livre imprimé lui a-t-elle apporté une impulsion nouvelle ? Un volume de *Varia* réalisé pour Barthélemy d'Andlau en 1469 incorpore une édition incunable de saint Jérôme entre deux sections manuscrites, l'une de 110 feuillets, l'autre, d'une trentaine – la description de la Terre sainte par Guillaume de Boldensele¹⁷ ; au même moment, le chapelain Johannes Knebel

¹² Jean SENEBIER, *Catalogue raisonné des manuscrits conservés dans la Bibliothèque de la Ville et République de Genève*, Genève, 1777, p. 78.

¹³ BM Colmar, ms 51, fol. 66 v° : *LEGENTES ORENT/PRO BARTOLOMEO/DE ANDOLO ABBATE/MORBACEN[SI]. QUI/HU[N]C PARTIM SCRIP/SIT PARTIM CON/PARAVIT LIBRUM/MCCCLII*. Voir aussi le ms 40, *Liber pastoralis* de saint Grégoire, fol. 145 v° : *ORATE PRO DOMINO BARTOLO/MEO DE ANDOLO ABB[AT]E MORBACENSI MCCCLX*.

¹⁴ BM Colmar, ms 42, fol. 190 r° : *Comparatus per reverendissimum patrem et dominum abbatem Morbacensem Bartholomeum de Andelo dominum nostrum gratiosissimum cuius honor et vita duret per longa tempora. Amen Anno Domini. 1467*.

¹⁵ BM Colmar, ms 46, fol. 260 v° : *Materia autem huius libri allata est per Hispanos ad sacrum concilium Basiliense*.

¹⁶ BM Colmar, ms 48 : traités de théologie morale, fol. 371 v°. Le traité de la pomme est, en réalité, l'œuvre d'un commentateur arabe des environs de l'an 1000.

¹⁷ BM Colmar, ms 228.

insère la *Doctrina christiana* de saint Augustin publiée par Mentelin en 1465 au milieu de sa propre copie des œuvres de l'évêque d'Hippone¹⁸. Mieux : au cours de son travail, le collaborateur de Barthélemy d'Andlau a systématiquement indiqué ses arrêts de fin des chapitres, ce qui permet d'établir le tableau suivant (et d'évaluer ses performances de scribe).

		folio	date de l'explicit	nbre de folios	nbre de pages	nbre de jours	moy. (par jour)
Divers		fol. 1 v ^o					
		fol. 48 v ^o	12 avril 1469	[48]	[95]	?	?
Commentaire de saint Jérôme sur Isaïe	Livre 1	fol. 65 v ^o	3 mai 1469	16	32	21	1,52
	Livre 2	fol. 82 v ^o	12 mai 1469	17	34	9	3,77
	Livre 3	fol. 100 v ^o	22 mai 1469	18	36	10	3,60
	Livre 4	fol. 113 v ^o	3 juin 1469	13	26	12	2,16
	Livre 5	fol. 169 v ^o	19 juin 1469	55	110	16	6,81
Total		120		119	238	68	3,5

Comme on le voit, six explicit sont datés, le premier, par ordre chronologique, marquant la fin d'un texte dont on ne connaît pas la date de départ. On peut voir que le rythme n'est pas régulier, ce qui s'explique par d'autres activités, liturgiques notamment – avec des « pointes » de près de sept pages par jour. Evidemment, d'autres facteurs interfèrent, l'âge par exemple, bien que le même Knebel, âgé de 56 ans en 1469, ait eu les mêmes performances vingt-cinq ans plus tôt, si l'on en juge par un autre manuscrit.

En extrapolant cet exemple (qui n'est peut-être pas significatif), on peut admettre qu'un copiste produit 600 folios de format « A4 » bon an mal an, et donc, pour en revenir au brave chapelain bâlois, 15.000 folios ou 30.000 pages au cours d'un quart de siècle. Reste à savoir quelle est la part d'ouvrages produits sur place, à Murbach même ou au sein de l'équipe réunie par l'abbé, ou achetés sur le marché. La génération de Gutenberg est celle des moulins à papier – à Bâle, dans les années 1440, à Vieux Thann, aux portes de la principauté abbatiale, en 1465 –, et celle de libraires spécialisés dans les manuscrits : on connaît 80 manuscrits illustrés sortis des ateliers de Diebold

¹⁸ BM Colmar, ms 206.

Lauber, à Haguenau, entre 1427 et 1467¹⁹. Par ailleurs, quid des reliures ? Sont-elles réalisées sur place, en recyclant des vieux parchemins de l'abbaye (ce qui est le cas, en effet, pour des couvertures de registres ou pour des contre plats), ou sous traités chez des spécialistes. On connaît un exemplaire de l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth du XII^e siècle qui porte l'indication *reformatus est iste liber in ligatura per fratrem Kaspar N, sacerdotem, professum in Marpach, sub venerabili patre nostro Frederico Kempis, primo priore, AD 1472*²⁰. La collégiale de Marbach où se trouve ce religieux expérimenté est distante d'une quinzaine de kilomètres, et son prieur est un parent, ou un compatriote de Thomas a Kempis (1381-1471) ; elle a été réformée par la congrégation de Windesheim, dans l'esprit de la *devotio moderna*, qui recommande tout spécialement la lecture et l'étude.

Une équipe, un laboratoire ?

Le renouveau de la bibliothèque de Murbach procède, à l'évidence, de cet engouement pour l'écrit et pour les activités intellectuelles. Inutile de rappeler le rôle des Conciles de Constance et de Bâle, et, le blanc manteau d'écoles et d'universités qui en découle – Heidelberg, Louvain, Dole, Fribourg, Bâle (qualifiée par Pierre d'Andlau comme *almae filia Bononiae*), Tübingen, pour citer les plus proches.

Le parcours de Barthélemy d'Andlau illustre parfaitement la chose : immatriculé à Heidelberg en 1430, il obtient le grade de *Baccalaureatus Artium* en 1432, puis celui de *Magister* deux ans plus tard²¹. Rien ne permet de dire s'il poursuit ses études ailleurs, mais on serait tenté de croire qu'il bénéficie du réseau de son oncle Georges d'Andlau (v. 1390-1466), chanoine (1416-1466), écolâtre, doyen puis prévôt du chapitre cathédral de Bâle, prieur de Lautenbach en 1442, qui sera le premier recteur de l'Université fondée par une bulle de Pie II en 1460. La mouvance du Concile de Bâle, dont il a été l'un des acteurs locaux, se précise. Le milieu familial de Barthélemy lui donne accès à tout ce qui compte dans la région : par son père, il appartient à une race prestigieuse, qu'on tient pour un des « quatre lignages de chevaliers héréditaires » de l'Empire ; par sa mère, il se rattache à d'anciens vassaux de Murbach, les Haus : un mariage qui ouvre de nouveaux horizons aux Andlau, désormais enracinés en Haute-Alsace, à Wittenheim (à une quinzaine de kilomètres de Murbach) et dans la plaine du Rhin, au nord de Bâle²². Un de ses frères, Lazare, qui siège au conseil

¹⁹ La numérisation des manuscrits de Diebold Lauber fait l'objet d'un programme de recherche conduit par la Bibliothèque de l'Université de Heidelberg (Bibliotheca palatina Digital).

²⁰ BM Colmar, ms 14.

²¹ *Die Matrikel der Universität Heidelberg*, éd. par Gustav TOEPKE, t. I, Heidelberg, 1884, p. 185 et t. II, 1886, p. 382.

²² Sur la famille, voir les registres de Nicolas MENGUS, *Les sires d'Andlau au Moyen-Âge (fin XII^e siècle-début XVI^e siècle) : un lignage noble au temps des châteaux-forts*, Strasbourg, Société savante d'Alsace,

d'Ensisheim, est une figure de proue de la noblesse alsacienne, et l'un des protagonistes de la révolte contre la Bourgogne en 1474.

Ce tropisme régional invite à reconstituer une mouvance, et c'est là que se dessine un des plus proches familiers, pour ne pas dire l'inspirateur, de l'abbé Barthélemy d'Andlau, son homonyme Pierre d'Andlau, dans lequel on se plaît à voir un cousin bâtard²³. Étudiant à Heidelberg (1439) puis à Pavie, dont il revient avec un doctorat dans les deux droits (1443), il vit auprès de Georges – son père, son oncle ? –, à Bâle et à Lautenbach, succède à celui-ci en tant que prieur, et devient l'une des vedettes de l'Université bâloise en 1460. Fêré de littérature classique, en contact direct avec Eneas Silvius Piccolomini dès avant son accession à la Papauté, il est notamment l'auteur du *Libellus de Cesarea monarchia* (publié au début du XVII^e siècle), écrit en 1460 et somme toute plus favorable au pouvoir spirituel qu'à l'Empire, ainsi que d'un *Tractatus de canonica clericorum secularium rita*, composé dix ans plus tard. Présents aux côtés de Barthélemy d'Andlau entre 1460 et sa mort – c'est même lui qui préside à l'élection de son successeur, il est peut-être aussi l'introduit de Meisterlin à Murbach – on sait qu'ils sont en contact en 1461, avant que celui-ci ne s'installe à Murbach où il réside entre 1463 et 1464.

Pour ce savant originaire de Souabe, moine de Saint-Ulrich et Saint-Afre d'Augsbourg, étudiant à Padoue en 1457-1458, la filière passe par des affinités personnelles autant que par des motivations scientifiques. En 1459, à la demande du grand marchand d'Augsbourg Sigismond Gossembrot, il a écrit l'histoire de sa ville natale, et, naturellement, de ses évêques parmi lesquels il relève notamment Simbert, qu'il identifie avec l'abbé de Murbach du même nom²⁴. Avant d'arriver en Alsace, il a fait étape à Saint-Gall, où il a exercé les fonctions d'écolâtre (1461), puis après Murbach, semble s'être établi au prieuré Saint-Valentin de Rouffach, avant de gagner la Franconie. L'historiographie alsacienne le désigne sous l'étiquette de bibliothécaire de Murbach et lui attribue l'ensemble des « invocations à la prière » pour Barthélemy d'Andlau, mais c'est loin d'être sûr. Sa présence auprès de celui-ci est, cependant, celle d'un expert.

2000. Il n'existe pas de bonne notice biographique sur Barthélemy d'Andlau et ses parents les plus proches.

²³ Josef HURBIN, *Peter von Andlau. Der Verfasser des ersten deutschen Reichsstaatsrecht. Ein Beitrag zur Geschichte des Humanismus am Oberrhein im XV. Jahrhundert*, Strasbourg, 1897. Cette origine a été critiquée : il n'est jamais désigné comme noble ou comme bâtard, mais il porte des armoiries qui sont celles du lignage, avec une étoile de bâtardise.

²⁴ Wolfgang MILDE, « Zur bibliothekarischen Tätigkeit des frühhumanistischen Geschichtsschreibers Sigismund Meisterlin », *Interrogativi dell'umanesimo*, 1, 1976, p. 55-77. Voir aussi Jean-Marie MOEGLIN, « Les élites urbaines et l'histoire de leur ville », *Les élites urbaines au Moyen Âge*, Rome, Congrès de la SHMESP, 1996. Il relève son nom sur les tapisseries de Murbach qu'il décrit en 1464 : « [...] que d'autres aient des doutes sur la personne de ce Sintpert, moi je pense que cela a été cet évêque de l'église d'Augsbourg, d'abord abbé de Murbach, dont la vie fut merveilleuse et qui fleurit au temps de Charles ; de nos jours son tombeau est illustré par des miracles, et l'on célèbre sa fête par un office propre le treizième jour d'octobre, dans le cloître du monastère des saints Udalric et Affra, dans la susdite ville où il a été enterré. »

Dans la durée, on peut admettre que l'abbé a bénéficié de l'aide de plusieurs autres lettrés. On sait qu'il a auprès de lui un secrétaire, *scriber*, et on connaît déjà le rôle du chapelain Johannes Knebel, qui fait partie des proches de son oncle Georges – il a vécu à Lautenbach en 1443 et il en reste chanoine.

D'une manière assez étrange, aucun moine d'origine noble ne semble avoir participé à la rénovation de la bibliothèque ou aux études afférentes. Les quelques religieux de Murbach contemporains de l'abbé exercent leurs ambitions dans le domaine temporel, comme Jean Stoer, qui s'impose à l'abbaye de Lure, ou Hugues de Laubgassen, qui finit abbé de Munster. On ne sait rien sur les élèves des écoles dont le recteur est un certain Jean Buhler, dont on connaît déjà le manuscrit de Paul de Burgos, en 1466, conservé avec quatre autres manuscrits dont l'inévitable Alexandre de Villedieu, indispensable à son métier de grammairien²⁵. S'il n'est pas moine, il est peut-être chanoine de la collégiale Sainte-Marie, une toute petite maison, forte de quatre prébendes, qui flanque la grande abbaye de Murbach et sert en quelque sorte d'interface avec le public qui vient en procession sur le site de l'abbaye (comme c'est le cas en 1465). Vers 1470, son prévôt est un certain Johannes Welker de Bruxelles, qui reste à identifier : on serait tenté d'y voir un lettré, dont la bibliothèque personnelle comprend aussi bien un pseudo-Isidore du VIII^e siècle qu'une Légende dorée du XIV^e.

Quel est l'horizon de cette petite équipe ? Par Georges et Pierre d'Andlau, c'est le milieu bâlois et les intellectuels qui s'y retrouvent : Heynlin von Steyn (1430-1496), initié à l'imprimerie entre 1464 et 1466 avant de l'introduire à Paris en compagnie de son collègue Guillaume Fichet en 1470, Jacob Louber, Sébastien Brant. Par Meisterlin, le patricien d'Augsbourg Sigismund Gossenbrot, qui se fixe dans la maison des chevaliers de Saint-Jean de l'Île verte, à Strasbourg entre 1470 et sa mort, en 1493, et qui correspond, entre autres, avec le fondateur de l'école latine de Sélestat, Louis Dringenberg, en 1466. Cette rencontre anticipée est loin d'être fortuite : Gossenbrot, qui a étudié à Vienne en 1433, est lui-même le détenteur d'une belle bibliothèque ; s'il a rejoint les « amis de Dieu » de Strasbourg, et si sa fille Agathe a pris le voile chez les dominicaines d'Unterlinden, à Colmar, cela peut fort bien s'expliquer par des appétits intellectuels difficiles à assouvir dans sa ville natale²⁶. On ajoutera à cela d'autres connexions, locales – il y a une constellation de beaux esprits dans un rayon de 15 km autour de Murbach, le dominicain Johannes Kreutzer à Guebwiller, les précepteurs antonins d'Issenheim Bertonneau (+ 1459) qui a vécu à Ferrare, puis Jean d'Orlier, lié au duc de Savoie, l'ancien

²⁵ BM Colmar, ms 42 : Lactance (1467), ms 69 : *Liber de timore Domini* (1470), ms. 425 : Alexandre de Villedieu (1474), ms 215 : Petrus Reginaldetus – un franciscain du Concile de Bâle (1474).

²⁶ Karl SCHÄDLE, *Sigmund Gossenbrot, ein Augsburger Kaufmann, Patrizier und Frühhumanist*, Augsburg, 1938.

évêque de Strasbourg Conrad de Bussnang, à Rouffach, etc. – et des accointances plus lointaines.

En 1460, peut-être par l'intermédiaire de Pierre d'Andlau, l'abbé Barthélemy entre en contact avec Jean Bessarion, alors légat pontifical en Allemagne²⁷ : l'objectif est de rétablir la règle bénédictine à Murbach, et donc, de renouer avec sa mission de prière et d'études. La dimension institutionnelle n'aboutit pas, mais les résultats intellectuels sont au rendez-vous : l'arrivée de Meisterlin en témoigne et, plus encore, celle d'un certain Jacques de Hongrie, chargé par l'abbé de Murbach d'animer une école latine à proximité immédiate de ses terres.

Dans un recueil de théologie morale copié par ce personnage, on en apprend un peu plus sur le programme qui est le sien. *Expliciunt sententie secundum intentionem Aristotelis super omnes libros decem ethicorum cum certis notabilibus superadditis. Reportata sunt hec in famosa civitate Bolwir ubi viget studium latinorum et judeorum per manus fratris Jacobi de Ungaria ad instantiam reverendi patris domini Bartholomei de Andolo, abbatis Morbacensis.* Commenter l'éthique d'Aristote n'est pas une mince affaire, qui plus est dans une école bilingue, latine et hébraïque. On s'interrogera d'abord sur la pertinence du lieu : Bollwiller, un bourg avorté, à la rencontre des domaines des Habsbourg, de l'évêque de Strasbourg et de l'abbaye de Murbach, choix étrange à moins de le considérer comme un campus microscopique, facilement accessible depuis les environs. Un choix peut-être plus opportun du fait de son seigneur, le baron de Bollwiller, qui fait fonction de juge provincial (*landrichter*) et, de ce fait, de protecteur des juifs du landgraviat de Haute-Alsace. On imaginerait alors une initiative de Barthélemy d'Andlau, profitant de la présence d'une communauté juive – une synagogue est une école –, pour développer un tel échange. Plus loin, Jacques de Hongrie fait état d'un cours sur les vertus cardinales qu'il a recueilli, à Venise, en italien, et qu'il dispense dans son petit établissement. Et d'ajouter la formule stupéfiante : *Dixi autem scola latina, quia in Bolwir floret etiam scola et studium judeorum, sed, pro dolor! deficit scola grecorum et saracenorum, quia si hec adessent, tunc omnes secte pueriles mundi ibi adessent*²⁸. Et de regretter l'absence de la langue grecque et de la langue arabe, qui viendraient compléter cette offre et feraient d'un modeste village une sorte d'Athènes miniature. Aristote et Platon à Bollwiller !

Il semble que la tentative de Jacques de Hongrie soit restée un vœu pieux, ou qu'elle n'ait connu qu'une existence très brève : il n'empêche qu'on y retrouve des idées vivantes au moment du Concile, notamment autour de Jean de Ségovie et d'Eneas Silvius, des idées en phase avec les débats des théologiens et des humanistes, des idées dont témoignent plusieurs recueils réalisés par Barthélemy d'Andlau, à la croisée de l'actualité et de l'histoire²⁹.

²⁷ AD Haut-Rhin, titres généraux, layette 12, n° 10 : *Reformatio Monasterii Murbacensis de A° 1460.*

²⁸ BM Colmar, ms 48, fol. 95 v° et 325 v°.

²⁹ BM Colmar, ms 51 : Recueil de documents sur les Conciles de Bâle et de Lausanne.

Au cœur de l'histoire

La démarche patrimoniale de l'abbé de Murbach répond à des nécessités pratiques – conserver, valoriser – autant qu'à une vision prospective, préparer l'avenir de son abbaye en reprenant ses fondations. A-t-elle été stimulée par la curiosité de Sigismond Meisterlin, qui a réellement l'étoffe d'un chercheur ? Sans doute, et l'on en veut pour preuve sa *Lettre sur les antiques tapisseries du monastère de Murbach*, présentée par son auteur comme un divertissement, un remède à l'ennui qui empoisonne le rat de bibliothèque.

J'examinai, en effet, ces antiques tapisseries, comme tu l'as fait toi-même fort souvent à ma connaissance, et bientôt je me demandai s'il n'y aurait pas moyen de les dépeindre pour les transmettre à nos successeurs, de peur qu'elles ne soient perdues pour eux, l'étant déjà presque pour nous, car en cela brillent le zèle, l'application de l'amour et la sollicitude diligente pour ce lieu de ceux qui ont voulu exposer aux yeux des hommes, tissés dans cette étoffe, les bienfaiteurs de l'abbaye pour en inspirer le respect aux mous et aux pervers, et pour servir d'aiguillon aux excellents et aux zélés. Quoique tu connaisses ces tentures mieux que moi, je n'en ai pas moins voulu les décrire, pour que celui qui souffre des yeux ou du cou, en s'aidant de ce papier, puisse lire malgré la hauteur où elles sont suspendues.

Donc les pères voulant transmettre avec ordre la suite exacte de la fondation et de l'accroissement de ton monastère, résolurent de faire dépeindre les princes accordant leurs bienfaits et leurs privilèges, et les pères dont les mérites les obtinrent.

En lisant cette description, qui se trouve dans le même registre que les deux catalogues de livres carolingiens³⁰, on comprend qu'il s'agit de deux longues broderies suspendues le long des murs de la nef de l'église abbatiale, à la manière de la « tapisserie » de Bayeux. Meisterlin mentionne le nom des deux brodeurs, Ulricus et Bertholdus, et procède à la lecture séquentielle qui convient : en effet, l'ensemble brodé se décompose en quinze scènes successives, mais très similaires, qui mettent en présence un bienfaiteur de l'abbaye et l'abbé qui reçoit ce bienfait. Les interlocuteurs échangent des paroles, sans doute sous forme de phylactères et accomplissent les gestes correspondant à la remise d'un diplôme.

³⁰ Original AD Haut-Rhin, 9 G, cartulaires, n° 1, p. 101-104.

GEORGES BISCHOFF

Auteur	Destinataire	Objet	Charte	Date
ce duc illustre, notre fondateur	le très-saint martyr et éminent patron de ce lieu, Léger	« Le peu que je donne, puissant et saint prélat, fais qu'il se multiplie, et fais de cet asile une maison digne de toi. »	original	731
le roi Thierry	le très-saint Pirmin	« Il nous a plu de placer ton monastère sous notre défense et celle de nos successeurs, et tout ce que le fisc pouvait détacher de ses cours ou de son territoire, nous l'accordons à ton église. »	copie contemporaine	728
Pépin, empereur auguste	l'abbé Baldebert	« Qu'aucun juge ne prétende se mêler des affaires de ton église, ni pour entendre les causes, ou exiger le fredum ou recevoir les cautions, ni pour saisir les habitants libres ou serfs, pour quelque motif que ce soit. »	copie cartulaire XV ^e	751-762
Charles, empereur auguste,	Sintpert, évêque et abbé	« Que le bienfait confirmé à cette église par l'autorité de nos prédécesseurs, subsiste dorénavant intact. »	diplôme perdu	789-791
Louis, empereur auguste	l'abbé Gontram	« Que nul ne prétende par autorité judiciaire inquiéter les hommes tenant les terres de ton abbaye ou porter plainte contre eux ou les poursuivre. »	ou confusion avec l'original de 816 sur exemptions de péages ?	811-816
Charles, empereur auguste	l'abbé Frédéric	« Qu'il soit permis aux tenanciers de ton église de jouir en paix de leurs biens et je leur concède tout ce que je pouvais en droit tirer de notre fisc. »	original	877
le roi Conrad	l'abbé Nantpert	« En vertu de notre autorité royale nous te confirmons la basilique de Saint-Didier et de Sainte-Susanne, ainsi que Delle, avec tout ce qui en dépend. »	original	
Hugues, archevêque de Besançon	l'abbé Eberhard	« Nous te concédons, à toi et à tes successeurs, la faculté de consacrer les autels que saint Léger possède dans notre diocèse. »	copie cartulaire contenu moins précis	1041 ?
II^e partie				
Othon, empereur auguste	l'abbé Landelohpset	« Nous confirmons à ton église tout ce qui lui a été concédé du temps d'Eberhard, ou ce dont elle s'est enrichie dans la suite, ou ce		

		qui lui a été ravi injustement. »		
Othon II, empereur auguste	l'abbé Béringier	« Conformément aux décrets de nos prédécesseurs, nous ordonnons sous notre sanction que nul comte ou juge, ou toute autre personne de grande puissance ne prétende avoir un gîte dans les domaines de ton église, ou n'en exige ses frais de tournée. »	faux du XII ^e	977
Othon III, roi très-glorieux	l'abbé Helmeric	« Nous concédons à l'église de Murbach et à ses religieux le droit d'élire librement un abbé qui ait puissance de présider aux domaines et au gouvernement des frères, autant qu'il est nécessaire. »		988
Henri, empereur auguste	l'abbé Deginhard	« Conformément aux concessions de nos prédécesseurs, qu'aucun péage ne soit exigé des vôtres par toute l'étendue des frontières de notre royaume, ni dans la ville, ni sur la route, ni aux ponts, ni à aucune autre construction. »	original	1023
Conrad, roi par la grâce de Dieu	l'abbé Deginhard	« Nous ordonnons sous notre sanction que nul comte ou juge ou toute autre personne de grande puissance ne prétende à un gîte dans les domaines de ton église ou n'en exige ses frais de tournée. »	original	1025
Henri, empereur auguste	l'abbé Wolferad	« Tous les domaines qu'Eberhard et Luitfrid, fondateurs de ton monastère, ont concédés pour l'usage des religieux, nous les confirmons en vertu de notre autorité impériale. »	original	1049
Henri auguste	à l'abbé Eylolfe	« Nous te confirmons, en vertu de notre autorité royale, tous les domaines qu'après la construction de ton monastère nos prédécesseurs ont concédés pour l'usage des frères.»	copie ?	1113-1122

Comme on le voit, cette « bande dessinée textile » sert à légitimer les droits et les terres que possède l'abbaye. Elle a probablement été réalisée dans le deuxième quart du XII^e siècle, à l'issue de la Querelle des Investitures, l'abbé Bertolfus, dernier cité, ayant été l'un des protagonistes du concordat de Worms, en 1122. C'est au cours de son étude que Meisterlin reconnaît l'évêque Simbert, qui a été évoqué plus haut : sa lecture des textes brodés s'avère plutôt correcte, même s'il commet un contresens à propos de l'abbé Landeloh, qu'il appelle

Landelohepset en oubliant de détacher l'abréviation *eps*, pour *episcopus*, et la conjonction *et* : il aurait fallu déchiffrer le nom Landeloh en lui donnant son titre *episcopus et abbas*, évêque et abbé.

La disparition des tapisseries originelles a dû intervenir au moment de la Guerre de Trente ans. On peut noter que personne n'a pris soin de copier cette œuvre d'exception, pas plus, d'ailleurs, que d'autres trésors artistiques de l'abbaye. Parfois qualifié de mécène, Barthélemy d'Andlau n'a apparemment pas investi dans le domaine des arts : pas d'enluminures, de vitraux, de retables, pas de sculptures, pas de monuments funéraires – Murbach étant particulièrement pauvre en reliques, et n'ayant même pas de nécrologe.

Tout se passe comme si la mémoire de cette maison plus illustre que les autres se trouvait presque exclusivement dans ses archives. Le texte, succinct, des *Annales Murbacenses*, attribué à Pierre d'Andlau, et pratiquement clos à la mort de Barthélemy d'Andlau peut-il être considéré comme l'esquisse de cette histoire jamais écrite ? En mettant en relation le cartulaire dans lequel Sigismond Meisterlin transcrit les deux catalogues et la description des broderies, et d'autres recueils de documents d'archives réalisés au même moment, on constate que le prince-abbé poursuit un seul et même dessein : garantir la pérennité de ses archives. Quelques semaines avant la mort de Barthélemy, Pierre d'Andlau fait collationner les principaux diplômes de l'abbaye par les notaires de l'officialité de Bâle et en obtient un *vidimus*. Et comme une seule copie ne suffit pas, on en fera exécuter trois autres³¹. L'enjeu de ces démonstrations doit être cherché dans le contexte politique : en 1474, pour dénoncer les manœuvres annexionnistes du duc de Bourgogne, Barthélemy d'Andlau avait délibérément choisi ses arguments dans le champ juridique, et, très probablement, fait rédiger son manifeste par son cousin professeur de droit³².

De fait, c'est bien l'articulation du présent et du passé qui donne le leitmotiv de cet abbatiat restaurateur. L'un des manuscrits les plus étonnants réalisés sous sa direction, le ms 45 de la Bibliothèque municipale de Colmar³³, peut être interprété comme une série de pièces justificatives en attente d'histoire. Il s'agit d'un recueil catalogué, faute de mieux, sous le titre « Affaires de l'Empire, des pays antérieurs de l'Autriche, des Cantons suisses, du duché de Bourgogne : chroniques et relations historiques, copies de bulles et de missives impériales, de déclarations, etc. », un ensemble à peu près classé par ordre chronologique – avec un point fort autour de 1462 – et, pour l'essentiel, compilé par Johannes Knebel et Sigismond Meisterlin.

³¹ AD Haut-Rhin, 9 G Cartulaires, n° 2 : *Vidimus* des privilèges fait à Bâle le 6 mai 1476, 42 p., parch. En 1483, les n°s 3 et 4 reprennent les mêmes éléments (complétés par un privilège de 1480). Il en existe une quatrième version sur papier.

³² Publié dans Jean-Daniel SCHOEPLIN, *Alsatia...diplomatica*, t. II, Mannheim, 1771, p. 409, n° 1388.

³³ 218 ff, papier. Analyse par P. SCHMITT, *op. cit.*, p. 201-208.

Le point commun de ces 83 documents est leur rapport à l'événement conçu comme une rupture de l'ordre des choses. En effet, ce sont des « nouvelles » ou des informations de première main, rassemblées à travers un réseau de correspondants identifiables. Ainsi, des récits de guerres ou d'invasions – la liste des gentilshommes accompagnant le roi Frédéric III en Italie pour son couronnement impérial (1454) –, des « textes choisis » – une bulle de Pie II pour Einsiedeln en 1461 –, des « curiosa » – une affaire de sorcellerie à Habsheim recueillie par l'abbé lui-même, etc. La collection tire sa valeur de la rareté des pièces qui la composent : on y trouve des lettres adressées à Barthélemy d'Andlau ou ses proches – ainsi, de Gossenbrot à Meisterlin, sur la situation dans sa région d'origine, de Pierre d'Andlau, sur la diète de Francfort, en 1460, du chanoine de Bussnang ou de Jean Bertonneau. Autrement dit, des membres du réseau.

La copie d'une chronique de Colmar et un fragment sur les origines de Guebwiller sortent du cadre chronologique et spatial du recueil, mais on peut y voir des matériaux pour une histoire au long cours, et l'on peut s'interroger sur la pertinence d'une relation du tremblement de terre de Naples (1456) ou des exploits du voïvode Dracula dans la lointaine Transylvanie. Ce passage qui se développe sur une demi-douzaine de pages est, cependant, un bon exemple de ce qu'ont voulu faire les auteurs du manuscrit : il s'inscrit dans l'actualité la plus fraîche puisque Vlad l'Empereur est toujours vivant aux alentours de 1463, et fonctionne dans le registre du sensationnel. Le texte, bien connu par ailleurs, et rapidement propagé par l'imprimerie naissante, se retrouve notamment à Saint-Gall, dans le sillage de Meisterlin. Pie II en a donné une version latine³⁴.

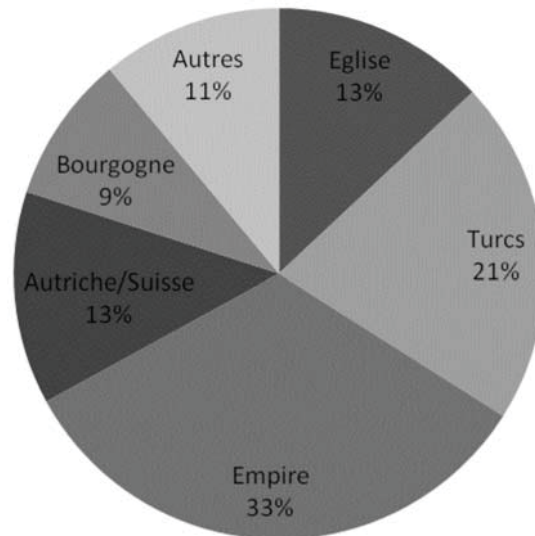
Les centres d'intérêt du manuscrit relèvent de l'histoire contemporaine, de l'histoire générale. On peut distinguer six grands thèmes. Le plus important (33% des textes) se rapporte à la situation intérieure de l'Empire, plus spécialement aux conflits qui opposent le comte palatin Frédéric le Victorieux à d'autres princes, dans les régions du Rhin moyen, ainsi qu'entre Main et Danube. La correspondance de Gossenbrot et de Meisterlin est, sur ce point, particulièrement précieuse puisqu'elle ne se trouve pas ailleurs³⁵.

Un deuxième axe a trait à l'Europe centrale, particulièrement à l'avance des Turcs en Hongrie – c'est à ce propos qu'intervient Dracula : en filigrane, la solidarité de l'Europe chrétienne contre l'envahisseur musulman. La troisième section concerne les relations tendues entre les Confédérés suisses et les Habsbourg, et – corrélativement – les difficultés de ces derniers, également confrontés, par leur chef, Frédéric III, aux questions intérieures de l'Empire. Une typologie simplifiée ne rend pas compte des interférences entre les sujets, la menace ottomane n'étant pas sans conséquences des interventions

³⁴ Cf. Matei CAZACU, *L'histoire du prince Dracula en Europe centrale et orientale (XV^e siècle)*, Genève, Droz, 1988, p. 24 et p. 94-103 et *Mémoires d'un pape de la Renaissance. Les Commentarii de Pie II*, éd. de Vito CASTIGLIONE MINISCHETTI et Ivan CLOULAS, Paris, Tallandier, 2001, p. 379-382.

³⁵ Cf. *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, 1885, n° IV, p. 299-310.

pontificales ou impériales dans d'autres domaines. Ainsi, l'intérêt suscité par la Guerre du Bien public (1465) et la Bourgogne est difficilement dissociable de ce qui se passe à l'est du royaume de France, et des événements à venir.



Les documents historiques rassemblés par Barthélémy d'Andlau de 1445 à 1475

On remarquera qu'il n'est pratiquement jamais question d'événements dans lesquels l'abbaye de Murbach est directement impliquée. On ne trouve rien sur les nombreuses opérations de lutte contre les chevaliers brigands, sur la Guerre des six deniers, qui défraye la chronique en Alsace, en 1466-1467, sur la Guerre de Mulhouse, au cours de laquelle les Confédérés déferlent dans le Sundgau (1468), et attaquent les possessions de Murbach, rien sur la domination bourguignonne avant 1474.

Ces absences s'expliquent par l'existence, très probable, d'un fond d'archives spécifiques, de comptes, ou d'un *Missivenbuch* comme en possèdent les villes ou les territoires bien organisés. Elles confirment aussi la destination de ce manuscrit, qui rassemble les matériaux d'une histoire à écrire. Faut-il y voir les préparatifs d'une histoire universelle dont Pierre d'Andlau aurait pu être le maître d'œuvre³⁶ ? Au même moment, son ami Johannes Knebel travaillait à une chronique de son temps, dont on a perdu le premier volume, ouvert aux alentours de 1462, et dont subsistent les deux suivants, de 1473 à 1479, réalisés à grand renfort de documents souvent repris in-extenso : publiés sous le titre

³⁶ D'après J. HURBIN, *op. cit.*, p. 40 et suiv., le professeur bâlois projetait effectivement un tel ouvrage, dont on suppose que la petite chronique de Colmar est un fragment.

trompeur de *Diarium*, ils constituent l'une des meilleures sources sur cette période. On peut même imaginer que le ms 45, réalisé par Meisterlin et Knebel, a servi aussi bien à ce dernier qu'à Pierre d'Andlau, mais leurs manuscrits n'ont pas été conservés.

Un héritage

Un pointage des manuscrits de Murbach qui ont été conservés permet d'évaluer leur nombre autour de 90³⁷. Sur ce total, on en recense 45 qui peuvent avoir été présents avant l'an mille, dont 24 sont indéniablement carolingiens. Sans leur restauration par Barthélemy d'Andlau, ils n'auraient probablement pas survécu jusqu'à nous. Par ailleurs, une dizaine de recueils composés sous les ordres de l'abbé entre 1447 et 1476 ont également traversé les siècles, sans qu'on sache ce qui a été perdu. La bibliothèque a été malmenée au cours du XVII^e siècle, et en partie dispersée par les religieux après leur sécularisation en chapitre de chanoines en 1764. Ce qui subsiste fait évidemment regretter ce qui a disparu : une génération après la mort de son restaurateur, la bibliothèque et les archives de Murbach étaient considérées comme un gisement littéraire de tout premier plan. On en veut pour preuve la découverte du seul manuscrit connu de l'historien romain Velleius Paterculus, retrouvé par Beatus Rhénanus en 1515, publié en édition princeps par Albrecht Burer, et repris par Boniface Amerbach l'année suivante. Son récit de la bataille de Teutobourg arrive à point pour conforter le patriotisme allemand à la veille de la Réforme³⁸. Ou bien, la réédition de l'*Histoire naturelle* de Pline, par Érasme, parue chez Froben en 1526, à partir d'une meilleure leçon de ce grand classique, découverte sur les rayons de l'abbaye vosgienne³⁹. Ou encore, plus tard, les explorations des mauristes, telles que les présente Dom Ruinart dans son voyage littéraire. En 1699, Jean Martianay emprunte aux moines de Murbach quatre de leurs manuscrits de saint Jérôme pour mettre au point sa propre édition de ses œuvres. Deux d'entre eux, les plus précieux, vont rester à Moyermoutier⁴⁰.

**

En 1489, le prieur des chartreux de Bâle, Louber, fait à la gloire de sa bibliothèque le couplet que voici :

*Monasterium sine libris est sicut
Civitas sine opibus*

³⁷ R. BORNERT, *op. cit.*, p. 120.

³⁸ Joseph HELLGOUARC'H, « Beatus Rhenanus, éditeur de Velleius Paterculus », dans James HIRSTEIN (dir.), *Beatus Rhenanus lecteur et éditeur des textes anciens*, Turnhout, Brepols, 2000, p. 223 et suiv. L'édition d'Amerbach (1520) est dédiée à l'électeur de Saxe Frédéric le Sage ; elle contient un hommage aux bénédictins de Murbach.

³⁹ Marie-Elisabeth BOUTROUE, « Les 'Annotationes in Plinium' de Rhenanus et la tradition textuelle de l'*Histoire naturelle* à la Renaissance », dans *Beatus Rhenanus, op. cit.*, p. 327-375.

⁴⁰ Marie-José GASSE-GRANDJEAN, *Les livres...*, *op. cit.*, p. 180 et 213.

*Castrum sine muro,
Coquina sine suppellectili,
Mensa sine cibis,
Hortus sine herbis,
Pratum sine floribus,
Arbor sine foliis*

« Un monastère sans livres est comparable à une ville sans richesses, à un château sans mur, à une cuisine sans ustensiles, à un repas sans nourriture, à un jardin sans herbe, à une prairie sans fleurs, à un arbre sans feuilles ».

Comme on le voit, c'est le cœur d'une maison religieuse, et c'est sa raison d'être. En s'efforçant de rétablir la mission intellectuelle de l'abbaye de Murbach, Barthélemy d'Andlau s'inscrit dans un courant stimulé par le Concile de Bâle et la fondation d'institutions d'enseignement nouvelles. Il participe à ce printemps de l'humanisme dont le Rhin est l'un des grands foyers, et ce faisant, retrouve la vocation première de la maison qu'il dirige. Au XI^e siècle, un moine de celle-ci l'avait décrite, par métaphore, comme une « vallée fleurie », *florigeram vallem*. « Un monastère sans livres est comparable à une vallée sans fleurs ».

Annexe : *La visite de Dom Ruinart à Murbach, un hommage à Barthélemy d'Andlau (1696)*

« Poursuivant notre voyage par des solitudes sauvages [*borreadas solitudines*], nous arrivâmes à Lutzenbach⁴¹, où il y avait autrefois une chapelle qui dépendait du monastère de Murbach, convertie aujourd'hui en église collégiale. L'édifice est vieux; on voit au-dessus de sa porte principale une image du Sauveur fort ancienne, sculptée en pierre, entourée à gauche et à droite des images de S. Michel l'archange et S. Gangolfe martyr. Au côté nord de l'église on trouve encore un cloître, un cimetière et d'autres restes du monastère. À peu de distance de cet endroit, nous nous sommes trouvés au pied d'une montagne très-élevée, qu'il a fallu gravir par un sentier des plus étroits, entre les précipices les plus profonds, en sorte que l'on ne pouvait laisser tomber les regards ni de côté ni d'autre sans frissonner d'horreur.

Ayant passé cette montagne et marché quelque temps dans la forêt, nous vîmes dans une vallée profonde, et comme dans un vaste puits, les clochers d'une église, et bientôt, comme à nos pieds, les autres édifices du monastère. Surpris de ce que l'on eût élevé une aussi célèbre abbaye dans un endroit aussi sauvage, nos regards tombèrent d'abord sur une élégante chapelle, et nous en aperçûmes bientôt une seconde, un peu plus bas. L'une est dédiée au pape Corneille, l'autre à la Vierge. Autrefois on voyait, au pied même de la montagne, une autre église, sous l'invocation du pape S. Xyste; elle est aujourd'hui en ruines. Une autre chapelle, consacrée également à la Vierge, se trouve au Midi; elle était jadis du côté de la grande église, dont il ne reste plus de vestige aujourd'hui. Il y avait là des chanoines, qui prêtaient à l'abbé de Murbach un serment d'obédience dont nous avons trouvé la formule dans un code manuscrit de Munster, qui avait jadis appartenu à Murbach. L'abbé Henri, chef de ces chanoines, en 1345, leur a donné des statuts, comme on voit par son décret.

Le couvent de Murbach, appelé jadis le vivier des pèlerins, a été bâti, au commencement du VIII^e siècle, par l'évêque Pirmin, en l'honneur de S. Léodgar⁴² martyr, le comte Évrard lui en ayant donné le terrain, comme on voit par un diplôme du roi Thierry, publié au 5^e tome des Actes des Saints de notre ordre. L'abbaye compte aujourd'hui parmi les plus illustres de l'Allemagne; son chef est l'un des quatre princes-abbés du saint empire romain, et il a deux voix aux diètes, à cause de l'abbaye de Lure, qui est réunie à celle de Murbach.

Des religieux aussi célèbres par leur piété que par leur érudition sont sortis de cette abbaye. Son église est ancienne; on y voit les tombeaux de

⁴¹ Lautenbach.

⁴² Saint Léger, évêque d'Autun, apparenté à la famille des ducs d'Alsace. Le fondateur de l'abbaye est le comte Eberhard, petit-fils du duc Attic.

quelques-uns de ses abbés ; celui du comte Évrard est à la gauche de l'autel, mais il n'est pas fort ancien. On n'admet ici à la vie monastique [ou canonique] que des personnes qui font preuve, par documens authentiques, d'une noblesse ancienne et sans tache. On y élève quelques jeunes nobles, que l'on instruit dans tous les genres d'études.

J'avais appris que cette maison possédait un grand nombre de diplômes ; malheureusement ils avaient été transportés ailleurs, à cause des tumultes de la guerre. Les nombreux codes manuscrits de la bibliothèque me dédommagèrent de cette perte. J'en vis plusieurs qui ont été écrits, sous les rois de la première race, en lettres majuscules ou franco-gauloises. De ce nombre est un psautier grec en lettres unciales, auquel on a joint, dans quelques endroits, une interprétation linéaire qui peut avoir huit siècles de date. Un autre code, renfermant les épîtres de S. Paul, paraît avoir été écrit à la fin du 8^e siècle. Je place à la même époque plusieurs autres volumes, tels qu'un Nouveau Testament avec une préface de S. Jérôme ; les œuvres de S. Prudence ; un commentaire sur Job, où manquent le commencement et la fin ; le chant pascal de Sédulius ; le « poème de la virginité » d'Aldhelme ; le cycle pascal de Victorius, avec une épître préliminaire au pape Hilarius ; une collection imparfaite des Canons de Denys le petit. On lit à la fin d'un autre volume qui renferme les Épîtres de S. Jérôme : Clodovicus abbé a demandé que l'on écrivît ce livre, la troisième année du règne du roi Childeric. Je conjure ceux qui l'auront lu, de prier pour lui [l'abbé] et ceux qui obéissent pleinement.

Un autre manuscrit remonte encore aux mêmes temps ; c'est un code écrit, en partie en majuscules [romains], en partie en caractères français, contenant les questions d'Orose à S. Augustin ; les objections de Vincent ; le livre de Prosper contre les hérétiques, sur la prédestination et la grâce ; les extraits de S. Augustin du livre à Marcellin, sur la perfection de la justice, et celui à Dardanus contre les Donatistes. Enfin, un volume de l'écriture du temps des Mérovées renferme le livre pastoral de S. Grégoire, des homélies de S. Augustin et d'autres pièces.

Il serait trop long d'énumérer en détail plusieurs autres volumes également remarquables, qui renferment les Saintes Écritures, des opuscules des interprètes sacrés et des Pères, et qui ont au moins huit siècles d'antiquité. Je ne puis m'empêcher d'en nommer l'apologétique de Tertullien ; les conférences des Pères par Cassien ; les œuvres de S. Paulin ; une lettre d'Alcuin à Charlemagne, sur le baptême ; l'Hexaméron de S. Basile, traduit par Eustathe ; l'Harmonie des conciles et des canons. C'est le plus bel ouvrage qui ait été écrit sur les devoirs du ministère évangélique depuis les Épîtres de S. Paul à Timothée, et le Traité de S. Chrysostome du sacerdoce par Cresconius ; une Épître de Mansuet, évêque de Milan, à Constantin, avec une exposition de la foi ; l'Histoire de Rufin, avec une épître de S. Clément à Jacques, à la fin de laquelle on lisait : ici se termine l'épître que l'on croit de S. Clément, et un ouvrage du XI^e siècle, contenant des commentaires sur Job et une épître préliminaire du prêtre et commentateur Philippe à l'évêque Nectaire.

Pour signaler aussi quelques ouvrages plus modernes, je nommerai l'Histoire des trois Rois avec le récit de leur translation à Cologne ; un traité de l'examen des Saintes Écritures, par Jean Buchler, recteur des écoles de Murbach, vers 1466, époque à laquelle les études paraissent avoir fleuri dans cette maison, sous la direction de l'abbé Barthélémi d'Andlau, ainsi que nous avons pu voir par plusieurs manuscrits qu'il a donnés à la maison, et par d'autres dont il a fait restaurer les parties délabrées, comme l'indique cette note, qui se trouve généralement dans ces livres : Que ceux qui lisent cet ouvrage, prient pour le seigneur Barthélémi d'Andlau, abbé de Murbach, qui l'a fait restaurer.

Le livre des cérémonies de Murbach, dont nous parlerons à cette occasion, a cinq siècles de date. Ce qui ne laisse pas non plus d'être fort curieux, c'est un vieux Martyrologe, qui peut avoir neuf siècles d'antiquité, et qui mentionne deux évêchés de S. Pierre, l'un, celui de Rome, au 18 Janvier, l'autre celui d'Antioche, au 15 Février. Dans le même Martyrologe on lit, au 11 de Juillet : Déposition de S. Benoît, abbé, c'est-à-dire, Translation de son corps, et un passage du calendrier d'un ancien Missel sert d'explication à cette note, il dit : Translation de S. Benoît du mont Cassin.

Extrait du *Voyage littéraire en Alsace au XVII^e siècle par Dom Ruinart (1696)*, éd. par Jacques MATTER, Strasbourg, 1826, p. 67-73.